

Zeitschrift: Schweizer Hebamme : offizielle Zeitschrift des Schweizerischen Hebammenverbandes = Sage-femme suisse : journal officiel de l'Association suisse des sages-femmes = Levatrice svizzera : giornale ufficiale dell'Associazione svizzera delle levatrici

Herausgeber: Schweizerischer Hebammenverband

Band: 99 (2001)

Heft: 10

Artikel: Une expérience pilote à Renes (VD)

Autor: [s.n.]

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-951308>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 26.04.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Préparation à la naissance pour femmes immigrées

Une expérience pilote à Rer

Les femmes émigrées enceintes se trouvent souvent privées de l'appui traditionnel de leur famille. Pour leur permettre de rencontrer d'autres femmes dans une situation semblable, de partager leurs expériences et d'élargir leurs connaissances, des cours pour non-francophones ont été mis sur pied à Renens. Malheureusement, ils peinent à se faire connaître.



RENENS abrite une population de 17000 habitants, dont 51% sont des étrangers venant de 72 pays différents. Depuis 1996, le lieu de rencontres

«AUX QUATRE COINS» du monde, accueille les enfants de 0 à 5 ans et la personne qui les accompagne: parents, grands-parents, maman de jour... C'est un lieu où les enfants viennent pour jouer, se familiariser avec de nouveaux compagnons, de nouveaux jeux, d'autres adultes. C'est un lieu où les adultes discutent, s'écoutent, s'entraident, se reposent. Cet espace permet l'expression et la reconnaissance des particularités culturelles et favorise le développement des ressources et des compétences des familles.

Des cours de PAN pour non-francophones

Grâce au soutien financier de IAMANEH Suisse, «AUX QUATRE COINS» offre également depuis janvier 2000 des cours adaptés aux femmes enceintes ne parlant pas le français. IAMANEH est une petite organisation non-gouvernementale d'aide au développement, qui s'engage, depuis 20 ans déjà, pour la protection de la santé des femmes et des enfants, au Sud et au Nord.

La femme émigrée enceinte se trouve souvent privée de l'appui de sa famille. Les rencontres de préparation à la naissance lui donnent l'occasion de sortir de chez elle, de rencontrer d'autres femmes, de partager des expériences et d'être accompagnée par une interprète et une sage-femme qui répondent aux nombreuses questions que suscite l'arrivée du nouveau-né.

Les cours sont animés par une sage-femme, et une psychologue parfois, migrantes, bilingues français-espagnol, ainsi que par deux interprètes de langue maternelle turque et albanaise. Toutes ont suivi une formation à l'approche interculturelle à

APPARTENANCES (association dont l'objectif est de favoriser l'autonomie et la qualité de vie des migrants, ainsi que la rencontre de la société d'accueil et des communautés migrantes). Chaque cours propose 5 à 6 rencontres, d'une durée de 2 heures, abordant les mêmes thèmes que les cours de PAN traditionnels. La méthodologie de travail choisie est interactive. En partant des connaissances, des expériences de vie et des croyances des participantes, de leurs façons de penser, de sentir, d'agir et de communiquer nous reformulons ce qui se dit dans le groupe et valorisons les propos émis par les participantes. Un support écrit avec des idées-clés et des dessins sert de fil conducteur pour les discussions et d'aide-mémoire pour chaque participante. Sur demande, nous proposons aussi quelques exercices de travail corporel afin de favoriser la connaissance et le ressenti du corps.

L'information a été faite de multiples façons: lettres, téléphones, entretiens, papillons, visites aux institutions médico-sanitaires et dans les associations étrangères concernées, etc. Treize femmes enceintes se sont inscrites, participant chacune en moyenne quatre à cinq fois. En plus une dizaine de femmes se sont intéressées, mais ont dû renoncer pour différents motifs: déménagement, risque d'accouchement prématuré, maladie, proximité du terme, etc.

Participation décevante par le nombre

Il y a eu moins d'inscriptions que souhaitées et programmées. Les raisons en sont multiples. D'abord, la première grande vague d'immigration turque a déjà 1, 2 ou 3 enfants, et il n'y a pas eu de nouvelle vague. Ensuite, selon les interprètes, «les femmes albanaises vivent dans l'urgence: les suites de la guerre, la panique du renvoi, le besoin d'économiser chaque centime pour reconstruire les maisons et aider la famille au pays. Il y a beaucoup de stress».

Il y a aussi parfois une saturation de rendez-vous, de conseils, d'informations, de contrôles etc. De même une des caractéristiques de la vie des femmes migrantes est celle des imprévus: des enfants malades, des petits problèmes de santé, des visites de la famille... c'est à dire d'autres priorités.

Les femmes en général, et les femmes albanaises et turques en particulier, ont l'habitude de parler entre elles. L'idée de cours, d'aller dans un lieu inconnu pour discuter, est nouvelle et parfois difficile.

Il est aussi possible que des femmes veuillent marquer leur fierté par rapport à leur connaissance du français et leur indépendance. Mais est-ce que le message de la possibilité de parler dans sa langue est bien compris? L'interprète n'est pas là parce qu'elles ne sont pas capables de comprendre, mais pour faciliter le dialogue, l'expression et la compréhension, enfin, le plaisir de parler librement dans sa langue maternelle. Nous sommes convaincues du bénéfice émotionnel que ceci peut apporter.

Des participantes heureuses et satisfaites

Lors des rencontres nous constatons que les femmes sont assez seules, elles parlent des difficultés de vivre une grossesse dans un pays qui n'est pas le leur. Au fil de la discussion nous essayons d'éclaircir leur vécu, nous parlons des pertes, des conflits de loyauté, des opportunités, des ressources. Nous tentons de comprendre avec elles pourquoi elles sont parfois tristes et se sentent désemparées. Les femmes expriment leur besoin d'être acceptées, dans leur culture. Elles ont ainsi senti que des professionnel/les sont déconcertés par certaines de leurs habitudes culturelles.

Les discussions sont riches, il y a des soupirs, des rires, etc. Voici quelques exemples:

Une femme enceinte de son 5^{ème} enfant, s'est présentée avec des objectifs très clairs: rencontrer d'autres femmes dans une situation semblable: enceintes et de même langue, apprendre quelque chose de nouveau et apporter son expérience aux autres femmes: «Maintenant cela devient plus clair et précis, je sais ce que c'est le col dont j'ai entendu parler tellement de fois. J'ai eu 4 enfants (dont 3 en Suisse) mais je n'avais rien compris à ces 2 frs, 5 frs (!), à ces contractions, à ces douleurs!». Elle a pu dire

ens (VD)



Préparation à la naissance...
en toute décontraction!



La rencontre maman-bébé
après l'accouchement

sa satisfaction «Pour les autres grossesses on m'expliquait des choses mais comme c'était en français, je ne comprenais pas tout et je ne voulais pas poser des questions parce que je craignais de comprendre les réponses à moitié et de m'y perdre...».

Lors de la rencontre mamans-bébés, une maman turque nous a raconté comment elle a pu accepter «la baignoire» pour accoucher (maternité de Morges) puisque nous en avions parlé avant. Elle est satisfaite de son choix qui lui a facilité le travail. Une constante rencontrée est la reconnaissance du bien-être que comporte la possibilité de communiquer dans sa langue maternelle. Au cours du bilan, tous, hommes et femmes, reconnaissent que le cours les a aidé; des sentiments de soulagement, de sérénité, de confiance et de bien-être ont été exprimés.

Nous remarquons aussi les avantages considérables de travailler en équipe avec les interprètes dans ces situations d'apprentissage qui deviennent même thérapeutiques, car la parole est curative lorsque les femmes expriment ce qu'elles désirent et ce qu'elles ressentent.

Réflexions sur les difficultés actuelles du projet

Nous sommes confrontées à un paradoxe. L'importance du projet est reconnue par les professionnels et par les femmes immigrées, mais la participation des femmes est mince. En résumé, nous avons rencontré les difficultés propres d'un projet pilote.

Il nous semble qu'il y a encore une grande méconnaissance de la part des femmes en-

ceintes. Lors d'une information au marché deux femmes se sont exclamées: «Nous venons justement du cours de préparation à la naissance (éloigné de 10km) Ah! si nous avions su qu'il y en avait ici... et en plus dans notre langue!»

Devant le petit nombre de participantes nous avons fait différents sondages, ainsi qu'une évaluation en équipe à la fin de l'année 2000. Ainsi la doctoresse Rezmije Camaj de PROFA est convaincue de l'effet de «débriefting» de telles rencontres. Les sages-femmes contactées, de leur côté, tiennent les propos suivants: «j'ai peu de clientèle de cette catégorie», «ce n'est pas un réflexe systématique», «on oublie», «on n'y pense pas assez». Une sage-femme indépendante nous dit «cela prend deux ans de se faire connaître».

M^{me} Evelyne Roulet, sage-femme qui s'occupe du suivi des femmes enceintes de la FAREAS (Fondation pour l'Accueil des Requérants d'Asile) au CHUV, nous encourage, mais elle signale quand même que le nombre de requérantes d'asile dans le canton a diminué cette dernière année.

A la polyclinique de la maternité du CHUV, l'information de l'existence des cours n'est pas donnée de manière optimale. L'équipe n'est pas contre mais l'habitude n'est pas encore prise, me dit-on. Une des grandes difficultés constatées est que malgré nos multiples demandes, les intervenants auprès des femmes, des secrétaires aux médecins, ne transmettent pas systématiquement l'information. S'il est laborieux de sensibiliser ces femmes à l'utilité des cours de préparation à la naissance car c'est une nouveauté pour

Contacts:

- Mirela Batalli, tel. 021 311 77 68, interprète de langue albanaise formée à Appartenances
- Fidan Uçurum, tel. 021 312 11 78 – 079 378 78 35, interprète de langue turque formée à Appartenances
- Gabriela Oviedo, tel. 021 802 68 12, mère de deux enfants, argentine, psychologue, accueillante «Aux Quatre Coins»
- Eliane Schnabel, tel. 024 441 27 37, bilingue espagnol-français, sage-femme, accueillante «Aux Quatre Coins»

elles, il s'avère tout autant difficile de motiver le personnel médico-sanitaire. Pourquoi?

Laisser du temps au temps

L'expérience montre qu'il faudra du temps pour que le nombre de participantes augmente, ce qui peut faire penser que ce genre de projet est un luxe. Nous en sommes conscientes. Mais il est aussi évident qu'il y aura toujours des femmes intéressées pour lesquelles cette occasion de parler en toute confiance et librement, ce moment privilégié de préparation à la maternité en langue maternelle, sera unique et bénéfique.

Nous sommes persuadées que le projet doit être un projet communautaire et se construire avec la population concernée. Nous pensons qu'il est nécessaire d'investir plus d'énergie dans la sensibilisation des professionnel/les et des usagères. Cela requiert du temps. C'est peut être le prix à payer pour tout projet pilote.

Eliane Schnabel avec
Gabriela Oviedo, Mirela Batalli
et Fidan Uçurum